

Nicolas Dickner entre passion et obsession

Michèle Bernard

Numéro 142, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81357ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bernard, M. (2016). Nicolas Dickner entre passion et obsession. *Nuit blanche, magazine littéraire*, (142), 13–16.



Nicolas Dickner

entre passion et obsession

Fainéanter dans un monde neuf est la plus absorbante des occupations.
Nicolas Bouvier, *L'usage du monde*

*Va jusqu'au boutte de ton voyage!
Monte ! Monte!*
Michel Tremblay, *Damnée Manon, sacrée Sandra*

Notre rencontre a lieu à deux pas de la résidence familiale de Nicolas Dickner, dans un café rétro à la mode, très prisé des X et des Y; concentrés et silencieux, ceux-ci pianotent sur leurs tablettes et autres iPhone, tout en sirotant *latte macchiato* ou thé chaï. Nous sommes à Montréal, dans le quartier Villeray, tout près du marché Jean-Talon et du stade de tennis du parc Jarry, mondialement connu grâce aux stars Djokovic ou Williams.

« J'AIME LES PETITS MILIEUX »

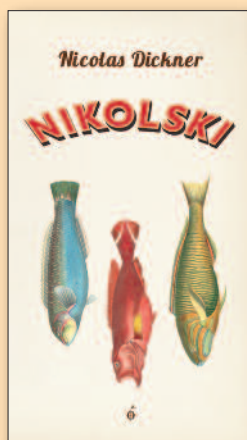
Né à Rivière-du-Loup il y a une quarantaine d'années, Nicolas Dickner est attaché au Bas-Saint-Laurent qu'il a jadis quitté pour fréquenter l'université et où il retourne volontiers. « J'aime les petites villes, les villages; mes personnages ont souvent grandi dans de petits milieux, comme moi; c'est ce que je connais », déclare-t-il. Ses livres en font foi, car sauf exception, on n'y retrouve guère de mégapoles. Si ses



Entrevue réalisée par
MICHÈLE BERNARD*

Le romancier Nicolas Dickner connaît un départ foudroyant dès 2005 avec *Nikolski*, qui rafle nombre de prix importants¹. *Tarmac*, paru en 2009, est en processus d'adaptation cinématographique. En 2015, *Six degrés de liberté* reçoit le Prix littéraire du Gouverneur général et est en lice pour le Prix littéraire des collégiens 2016.

© Idris Labrie



La librairie S. W. Gam est un de ces coins du cosmos où les humains ont depuis longtemps perdu le contrôle de la matière. Chaque étagère supporte trois épaisseurs de livres et les planchers disparaissent sous des douzaines de boîtes de carton entre lesquelles serpentent d'étroits sentiers aménagés pour la circulation des clients.

Nikolski, p. 23.

Peu à peu, l'ambition de perpétuer les traditions familiales s'insinua dans son esprit. Il lui semblait inconvenant que l'arrière-arrière-petite-fille d'Herménégilde Doucette consacra sa vie à éviscérer des morues et faire des devoirs de sciences naturelles. Elle était destinée à devenir pirate, morbleu !

Nikolski, p. 61.

romans ne sont pas autobiographiques, Dickner dit utiliser ses propres souvenirs comme toile de fond sociale. Dans *Nikolski*, Jonas habite la localité alaskienne du même nom, sise dans les Aléoutiennes et peuplée de 18 personnes en 2010, tandis que Joyce vit à Tête-à-la-Baleine, en Basse-Côte-Nord, qui comptait 129 habitants en 2011. Pour être petit, c'est petit. Quant aux héros de *Tarmac*, ils vivent leur folle jeunesse à Rivière-du-Loup, tandis que dans *Six degrés de liberté*, Hope et Michel passent leur enfance dans un lotissement de maisons mobiles, près de la frontière américaine. Lorsque Dickner ou un de ses héros débarque à Montréal, il habite un quartier à dimension humaine, tels Villeray, La Petite-Patrie ou la Petite Italie. Des villages urbains, en fait.

« JE DOIS AVOIR UNE BONNE COMPRÉHENSION DE MON SUJET »

Après des études collégiales en arts plastiques, Dickner fait un premier arrêt à l'Université Laval, où il obtient une maîtrise en création littéraire. Son mémoire paraît sous le titre de *L'encyclopédie du petit cercle* et reçoit en 2001 les prix Adrienne-Choquette et Jovette-Bernier, premières récompenses pour l'auteur, qui en recevra bien d'autres. Deuxième mouvement: l'écrivain s'inscrit à l'Université de Montréal au programme de maîtrise en sciences de l'information (archivistique et bibliothéconomie). Ce qui peut paraître étonnant à première vue l'est moins quand on sait la qualité des recherches que Dickner entreprend pour chacun de ses livres. Arriver à un tel niveau de connaissance de sujets aussi disparates exige méthode et organisation. Un côté monomaniaque qu'il transmet à plusieurs de ses personnages-clés, jusqu'à l'extrême limite de la marginalité.

L'étendue des connaissances de Dickner étonne. D'innombrables objets

de recherche pullulent dans ses livres, sous la forme d'une passion chez un personnage quelconque ou d'une description de l'environnement géo-historique d'un endroit où l'action a lieu. Quand on sait que l'écrivain creuse tout, on ne peut qu'être admiratif. Il avoue « rechercher beaucoup d'informations, exiger une documentation complète, devoir avoir une bonne compréhension de [s]on sujet et vouloir dire des choses intelligentes ». Ses héros ne sont savants que par la volonté de leur créateur, évidemment; s'ils semblent tout savoir d'une notion donnée, il en est ainsi pour le romancier.

L'auteur reconnaît et accepte son côté un peu *nerd*, ce qui qualifie, dit-on, quelqu'un de solitaire, avide de lecture, un obsessionnel cérébral, passionné par les sciences et les techniques, les sujets académiques et pointus. Le qualificatif s'applique à plusieurs héros de Dickner, des sociaux et monomanes sympathiques. Dans *Nikolski*, Joyce est férue d'ichtyologie – ancienne pêcheuse, elle travaille dans une poissonnerie du marché Jean-Talon – et d'informatique, une *hacker* spécialisée en matériel récupéré ou piraté. Hope et Michel sont fascinés par l'apocalypse, la psychiatrie et le Japon dans *Tarmac*, alors que le transport intermodal et les conteneurs sont au cœur des préoccupations de Lisa, Éric et Jay dans *Six degrés de liberté*. Tout cela ne représentant que la pointe de l'iceberg, bien entendu.

Les technologies de l'information et leurs avancées sont un des champs d'intérêt de Dickner, qui semble posséder une intelligence analytique. Dans un passé récent, il a été webmestre à l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ) – institution pour laquelle il a un respect manifeste – et il a déjà travaillé un an comme programmeur de bases de données à Lima, au Pérou. Le personnage le plus emblématique de cette

passion est sans contredit Joyce, que nous croisons deux fois. Dans *Nikolski*, elle quitte sans regret ses études au cégep de Sept-Îles, pendant un cours de programmation désuet et profondément inutile sur un Comodore 64. À Montréal, elle devient pirate informatique de haut niveau et bricole ses ordinateurs avec des pièces trouvées dans les poubelles du centre-ville. Dans *Six degrés de liberté*, elle devient Jay, un escroc d'envergure internationale reconnu coupable de fraude et qui purge sa peine en analysant des données pour la GRC. Elle résoudra le mystère du thriller.

« LA DISPARITION DES GENS ET DE L'INFORMATION ME TROUBLE »

Les héros de Nicolas Dickner voyagent beaucoup, ici comme ailleurs, comme lui-même l'a déjà fait et continue de le faire quand il le peut. Bénéfice de la renommée – et d'être publié en France –, l'écrivain a trois fois participé au festival des Étonnants voyageurs, à Saint-Malo, là où se retrouvent les artistes qui ont le voyage tatoué au cœur. Pour les Québécois, le port breton conserve depuis plus de 400 ans un parfum particulier d'aventure et d'exil.

La notion de voyage implique celle de géographie, laquelle est fortement présente dans *Nikolski* et *Tarmac*. Les frontières artificielles imaginées par les hommes n'y sont cependant guère importantes, car nul obstacle n'arrête la course des personnages de Dickner. L'auteur pousse l'idée encore plus loin dans *Six degrés de liberté*, en faisant disparaître tout concept de territoire. Ainsi, enfouie dans son conteneur réfrigérant qu'elle a aménagé pour ses propres besoins, Lisa fait un hallucinant tour du monde sans jamais s'inquiéter de l'endroit où elle transite. Seul le but lui importe.

Alors que Nicolas Dickner est en préparation de son prochain livre,

l'histoire, le passage du temps et l'évanescence des choses lui parlent plus que la géographie. «La disparition des gens et de l'information me trouble; il y aura rupture de ton et d'intérêt dans mon prochain roman», précise-t-il. L'écrivain conserve une obsession d'authenticité et il est en pleine recherche généalogique. Il connaît bien les origines des Dickner, descendants de mercenaires allemands enrôlés dans l'armée britannique au XVIII^e siècle pour étouffer les velléités indépendantistes des Américains, mais celles, complexes, de ses personnages à venir lui donnent du fil à retordre.

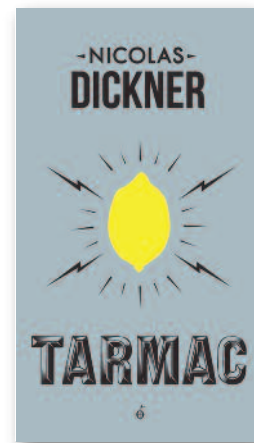
Le romancier promène ses héros au milieu du capitalisme sauvage d'une planète ravagée par une mondialisation débridée. L'actuelle préoccupation de l'écrivain est en fait la thématique de *Six degrés de liberté*: «L'industrie du transport intermodal est l'objet de mes recherches, là où je concentre mes efforts de documentation». Selon Dickner, le transport par conteneurs est un phénomène économique peu connu qui va révolutionner nos façons de vivre. Près de 90 % des biens consommés seraient transportés dans ces gros rectangles métalliques pour assouvir notre soif actuelle de posséder. «L'arrivée du transport intermodal est aussi cruciale aujourd'hui que l'a alors été la création du réseau routier de l'Empire romain; les plus gros porte-conteneurs ont une capacité de 9000 conteneurs et devant le gigantisme de ces données, il apparaît difficile d'extrapoler l'impact qu'aura ce trafic maritime sur la production et la consommation locales.»

« QUAND JE LIS, J'AIME ÊTRE GUIDÉ PAR LE RÉCIT »

En 2015, Nicolas Dickner a décidé de terminer ses études universitaires qu'il avait dû interrompre. Ce mélange de perfectionnisme et de rigueur est la caractéristique du romancier et là encore, ses personnages lui ressem-

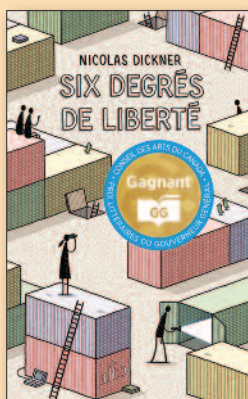
Les enfants de l'après-guerre avaient vécu l'arrivée du Boeing 747, du LSD et de la bombe H, et lorsque ma génération était entrée en scène, les missiles intercontinentaux de 100 kilotonnes appartenaient déjà à l'histoire ancienne. Ils étaient comme le four à micro-ondes, les ramens Captain Mofuku à saveur de poulet ou la télévision satellite : un rouge de la réalité.

Tarmac, p. 62.



Mon père faisait de grosses journées à la cimenterie et je soupçonnais ma mère de croquer des somnifères depuis quelques mois. Les tensions entre mon frère et mon père provoquaient des turbulences dans le vaste océan de son amour maternel. Un bungalow nord-américain parmi tant d'autres.

Tarmac, p. 95.



Elle tâche d'imaginer, derrière la froide façade de ces chiffres, les destins qui se font et se défont, la vie qui avance comme une coulée visqueuse de skis de fond et de scooters, de trios souvlaki, de fichiers MP3, de romans de gare, de vibrateurs, d'essence ordinaire, de pneus d'hiver, de massages californiens et de clous à toiture, d'armoires IKEA, de bretzels au chocolat aromatisé à la menthe, de nettoyeur à vitre et de sacs à ordures.

Elle triangule.

Six degrés de liberté, p. 70.

Éric est assis en tailleur sur son lit, et il a jeté la douillette sur sa tête en guise de tente-bunker. Le cordon d'alimentation de son ordinateur serpente sous la douillette, comme un cordon ombilical gorgé d'électricité, et on entend le bruit étouffé des doigts sur le clavier. Sans demander l'autorisation, Lisa se glisse à l'intérieur.

Six degrés de liberté, p. 117.

blent, car ils poursuivent leurs objectifs sans faiblir. « C'est vrai, je cherche à être discipliné, à demeurer en contrôle et à suivre une certaine routine, tout en restant disponible à mes obligations familiales et professionnelles; je ne suis pas un être bohème, ni très spontané, d'ailleurs; je suis même un peu 'plate'. » Peut-être, mais ses récits sont jouissifs et fort séduisants.


Les romans de Dickner ont un côté bande dessinée qui fait appel à la capacité de visualisation du lecteur. L'écrivain maîtrise l'art du récit et on a l'impression de lire des fables tant le côté imaginaire est présent, des fables humanistes, parfois amORALES, ce qui est réjouissant en ces temps parfois lassants de rectitude politique. Même lorsque Dickner aborde des thèmes difficiles, tels le cancer ou la maladie d'Alzheimer, il les introduit dans le courant des choses de la vie, ce qui renforce le réalisme de son écriture.

L'auteur partage avec un plaisir évident les découvertes qu'il a faites et son propre émerveillement à leur sujet. Le regard qu'il pose sur la société est sévère, mais juste. L'écriture est précise, les phrases courtes, sans ambiguïtés. Nicolas Dickner possède un sens de l'humour ironique et tendre, parfois *british* et pince-sans-rire, ou cinglant. Le romancier allie fantaisie et précision, ce qui ne peut qu'enthousiasmer ses lecteurs.

Le style de Dickner se reconnaissait d'ailleurs dans les 200 chroniques qu'il a signées dans *Voix*, dont une cinquantaine ont été publiées en 2011 sous le titre du *Romancier portatif*. L'écrivain a déjà été un lecteur vorace, mais avoue avoir maintenant moins de temps pour cette activité, sauf pour ses recherches, bien sûr. Les romans trop prévisibles l'ennuient. Il aime être surpris « comme avec Italo Calvino ou Georges Perec à l'époque ». « Quand je lis, dit-il, j'aime être transporté par l'histoire et être guidé par le récit. »

Nicolas Dickner aime la littérature de genre, surtout la science-fiction. Il

est un lecteur du Britannique Terry Pratchett (1948-2015), connu pour ses œuvres dites de *fantasy*, dans lesquelles il se livre à une satire de la société contemporaine. Dickner apprécie aussi l'Américain William Gibson, également né en 1948, dont le premier récit de science-fiction, *Neuromancien*, est devenu un livre-culte, le premier du genre *cyberpunk*, une véritable dystopie ayant inspiré bon nombre d'œuvres telles *Matrix* ou *Akira*².

Qu'en sera-t-il du prochain roman de Dickner? Avec *Six degrés de liberté*, avons-nous assisté à la fin d'un cycle? « Au contraire, c'était plutôt le début d'autre chose; j'y ai créé un univers de référence que je pourrais considérer sous différents angles, mais comme je ne sors un nouveau livre que tous les quatre ou cinq ans, ça risque d'être long », confie-t-il. Pour le plaisir de retrouver ses personnages, nous sommes prêts à nous armer de patience. 

1. Prix des libraires, Prix littéraires des collégiens et prix Anne-Hébert; traduit en une dizaine de langues; la version anglaise a remporté le combat des livres *Canada Reads*.

2. *Matrix* est un film australo-américain, écrit et réalisé par Lana et Andy Wachowski; le manga *Akira* a été créé par Katsuhiro Ôtomo en 1984, qui en a fait un film d'animation en 1988.

* Michèle Bernard, consultante en gestion internationale et journaliste, a publié *Joseph-Charles Taché, Visionnaire, penseur et homme d'action au cœur du XIX^e siècle* (XYZ). Est paru à l'automne 2015 le récit historique *Marie-Louise au Yukon, 1896-1903* (Fondation littéraire Fleur de Lys). Elle est membre de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois.